



# Gouffre du Chat Blanc

Lundi 27 juin 2026, Domi Boibessot, Clément Garnier, Didier Rigal TPST environ 8h30

Rédaction Didier, Domi, croquis Clément, Photos Clément Didier, Film Clément

## Ca file ! Mais ça devient costaud.



Beau temps chaud, faible risque d'orage. Je suis aujourd'hui accompagné de mon secrétaire-chauffeur et d'un guide local, plutôt sympathique et bon marché (un croissant). Pour plus de commodité, je les appellerai aussi par leurs prénoms, Clément et Domi.

Je gardais un souvenir plutôt amer de ma dernière sortie au Chat Blanc, nous avons découvert un P80 mais j'étais remonté dans un état lamentable et d'une humeur

massacrante, prêt à abandonner la spéléo. Le diagnostic du lendemain avait livré l'explication, une maladie mystérieuse, le zona ophtalmique. Depuis, Christophe, Bruno et Domi avaient descendu le monstre puis exploré un méandre très haut mais pas très large : les avis divergeaient, pour Domi, y'avait qu'à continuer, pour Christophe qui n'avait pas suivi jusqu'au bout, c'était quand même vachement étroit.

L'entrée exhale un très fort courant d'air et de la brume, c'est assez spectaculaire. A l'entrée, mon secrétaire est contacté par des géologues... hollandais ! Qui, coïncidence, mènent une étude sur la fracturation du Parmelan... Rvous pris pour plus d'info le soir à notre retour, place à Leschaux

Je retrouve le chat Blanc sans glace ou presque, une plaque subsiste au fond du puits d'entrée. On fait faire le tour du propriétaire à Clément, la descente se déroule sans souci, j'apprécie notamment le rééquipement de la grande longueur vers -120, qui nous épargne une sortie merdique. Nous voilà au bord du puits tant attendu. Clément n'en mène pas trop large et finirait presque par me contaminer. Il faut dire que même dans les grands puits on n'a plus l'habitude des grandes longueurs plein gaz, ici près de 70 m. Ca file un peu vite par endroit mais c'est raisonnable, la partie finale est somptueuse et je pèse mes mots, strates très élégantes, forme parfaite avec la cascade en prime : quel spectacle, Pute-Borgne ! (Ne pas confondre avec « péripatéticienne de Genève énuclée », c'est juste une élégante locution du Sud-Ouest) On imagine la scène en crue... bien à l'abri quelque part et prêts à patienter. C'est ensuite le méandre redouté, on se débarrasse de la quincaillerie, ça avance vaille que vaille jusqu'à une cheminée un peu arrosée où l'on peut se mettre à l'abri pour casser la croute.



Un peu anxieux, je décide néanmoins de suivre mes deux compagnons, spécialistes réputés es-étroitures, gabarit compris. Mais je me déleste de presque tout. On avance lentement, à la recherche du bon passage, ce qui n'est pas toujours évident, même Domi se trouve en situation un peu délicate à un moment. Ça frotte fort, mais c'est lisse et jamais à grande hauteur. Nous arrivons devant l'étroiture qui avait arrêté une partie de l'équipe la dernière fois et qui est assez facilement pulvérisée à la massette. La procession reprend, sans grand changement : bien viser, ne pas forcer... Domi décide de laisser aussi son sac, je suis encore. Dernière pose où le doute m'envahit, pas envie de me crever trop, et il faut tout refaire en sens inverse. Pourtant à quelque mètres (étroits) Clément annonce une verticale et j'entends la résonance. Je rebrousse chemin avec Domi pour récupérer son kit. Il n'est pas très raisonnable de refaire pour moi tout le chemin jusqu'à la cheminée pour récupérer la quincaillerie. Après un bref échange, compte tenu aussi du risque faible mais existant d'orage en fin d'après-midi, nous convenons avec Domi de retrouvailles en haut du grand puits dans environ deux heures. Je reprends donc prudemment mon chemin, finalement sans trop de difficultés. Il faut impérativement ne pas s'engager quelque part en force mais ça passe. En résumé très vague, plutôt en bas dans la partie grand puits-ancienne étroiture, plutôt en haut à faible hauteur ensuite. Pose prolongée à la cheminée, puis le grand puits que je déguste, sans aucun impératif horaire. Il y a peut-être moyen d'atteindre le haut du méandre, je ne sais pas si ce serait plus confort ou facile. En haut, je me pose sur le sable à l'abri du courant d'air, équipé de l'indispensable poncho (à impérativement avoir dans son kit sous nos climats de mon point de vue, incomparablement plus efficace que la couverture survie). Je n'ai pas mon mini réchaud, mais je réussis même à faire ma sieste ! Assez vite ensuite, je suis intrigué par un vague bruit sourd et répété : très longtemps avant leur arrivée, c'est bien le son des kits des copains qui frottent. Ça gueule enfin en bas, je réponds sans être entendu. Les nouvelles sont bonnes pour la suite, je laisserai la place à Domi plus loin, patientez !

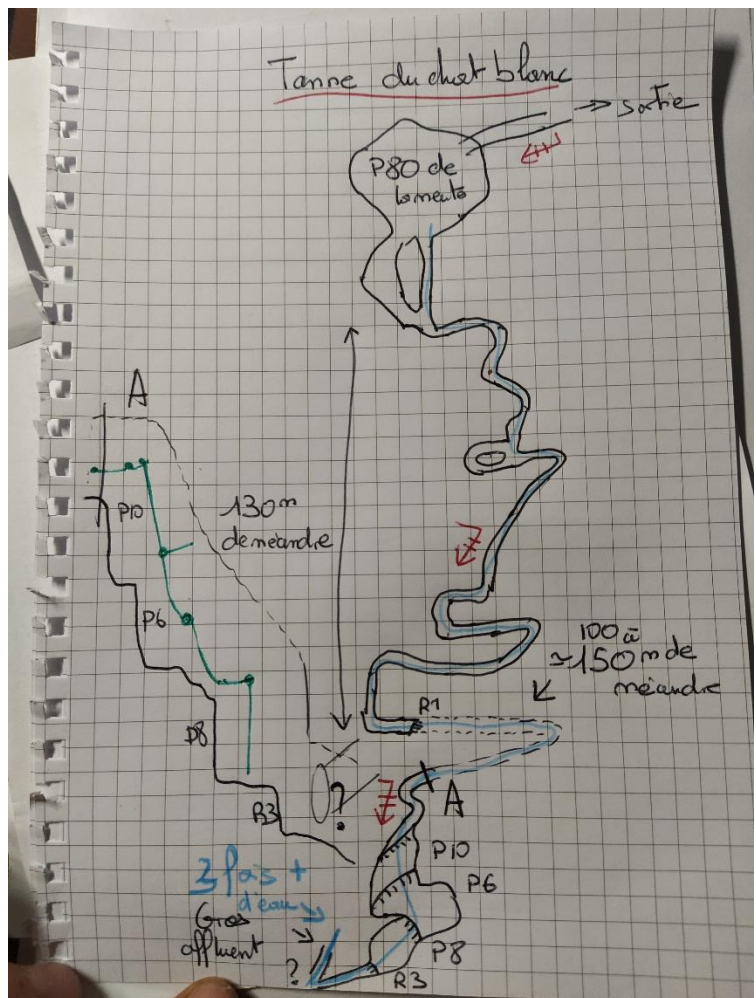
La remontée est sans histoire, rien à voir avec le cauchemar de l'autre fois. Mais les obstacles finissent par s'accumuler, certains passages sont maintenant boueux et glissants hélas. Sortie vers 18h00, tous ensemble. Au parking, on tombe sur le chat blanc éponyme, probable signe du destin : le collecteur, c'est pour le prochain coup !

**Mon point de vue** : comme bien souvent dans les gouffres qui deviennent profonds, Le Chat Blanc est passé de cavité d'initiation à cavité pour spéléo plus expérimenté puis devient réservé à des gens entraînés et pas trop épais. L'explo derrière le méandre est engagée, pas question de s'esquinter là-bas. Quelques marches supplémentaires seront les bienvenues je pense dans les passages devenus glissants en amont du grand puits : dans le méandre du fond lui-même pas grand-chose à faire, juste bien viser. Le grand puits au moins dans sa première partie basse est un piège dangereux en cas de crue, impossible à éviter.

**A faire**, la topo du méandre et de la suite (le faible risque d'orage ne donnait pas envie de rester plus que nécessaire). Bien noter par écrit et sur place les CAir (hier les avis divergeaient) Continuer vers le collecteur ! Peut-être installer un petit balisage dans les zones d'argile à protéger (je me suis fait à juste titre enguirlander par Domi pour une erreur d'itinéraire !)

**Matériel** :

**Film** : <https://youtu.be/0iQXI4hpfSk>



**Domi** :

Eh bien, je dirai 50 à 100 m de méandre étroit explorés, tonique pour Clément et fatigant pour Didier et moi... Au bout, 3 puits relativement vastes qui s'enchainent, à rééquiper en s'éloignant un peu plus de l'eau car malgré le bel équipement de Clément (je n'aurais pas fait mieux....) je ne suis pas sûr que nous évitons la cascade en cas de crue. La corde est tendue car sinon il manquait 2m pour atteindre le fond, il faudra ramener un bout de 5-6 m pour faire la main-courante (2 trous en + déjà percés). En cas de rééquipement, la corde risque d'être encore trop courte ramener un bout de 10-15m pour le dernier tronçon.

Ensuite R3 (2 ou 3 trous déjà percés), R2.5 donnant sur un petit carrefour, à droite un bel affluent dont le sol est recouvert de mondmlch érodé par l'eau. J'ai aperçu une cascade tombant d'un ressaut. A gauche, l'aval qui est pénétrable jusqu'à un virage 3 m plus loin. Je ne suis pas allé voir la suite.... On est environ à -310 m de profondeur. Il reste environ 200 m à vol d'oiseau vers la glacière et environ 100 m de dénivelée jusqu'au niveau du collecteur ou alors on va ailleurs !

J'allais oublier : au bout du méandre, il y a un R3 bien glissant à équiper à mon avis avec un bout de corde ou 2 marches